

Dossier thématique : les archives sonores du patois

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **33 (2006)**

Heft 135

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DOSSIER THÉMATIQUE

LES ARCHIVES SONORES DU PATOIS

UNE NÉCESSITÉ POUR LA MÉMOIRE DU PATOIS

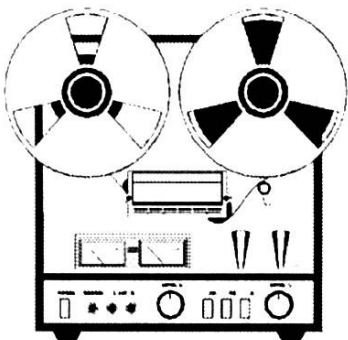
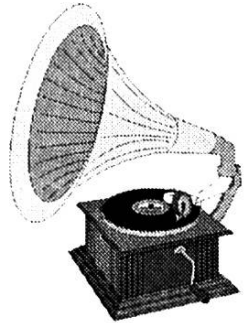
Gisèle Pannatier, comité de rédaction, Évolène (VS)

«Parole ! parole !...» s'exclame-t-on parfois dans la méfiance face à une concrétisation en acte. «Les paroles s'envolent,...» dit le vieil adage, exhortant à la fixation par l'écrit. Mais, en ce qui concerne le patois, bien plus que l'écriture importe la fidélité à l'oral. La constitution d'archives sonores s'impose comme une nécessité pour la mémoire du patois.

La fragilité de la parole patoise, risquant de s'éteindre à jamais, peut se «geler» dans une forme qui défierait l'érosion du temps. Merveille de la technique et renversement des perspectives ! Parole ayant circulé dans la spontanéité et l'immédiateté du contact direct, le patois recourt aux procédés modernes afin de transmettre son témoignage pour la génération à venir.

Il est bien loin le temps où, dans les années 1920, des pionniers se rendaient à Bâle afin que des professionnels captent leur récit et gravent des disques. D'autres se sont déplacés dans les studios de Radio-Lausanne pour les enregistrements d'émissions diffusées sur les ondes radiophoniques. Le patois participe à des événements tels que l'Exposition nationale de 1964 à Lausanne. Pour cette grande manifestation, des enregistrements en patois ont été réalisés. Entre-temps, tous ces documents ont acquis une forte valeur historique.

En 1929, Wilhelm Doegen écrivait «*La bibliothèque gramphonique (Lauthbibliothek) est une annexe de la Bibliothèque Nationale de Prusse, à Berlin. Elle se propose de recueillir et de conserver, au moyen de disques gramphoniques, des spécimens de tous les parlars en usage dans le monde entier et d'en faciliter l'étude par une large diffusion. L'image vivante des idiomes les plus divers, dont beaucoup sont en train*



de disparaître ou de se transformer, pourra ainsi être transmise aux générations futures. Plus de 250 langues ou dialectes ont été enregistrés jusqu'ici.»

C'est dans cette perspective que nombre de patois de la Suisse romande sont représentés dans cette importante collection.



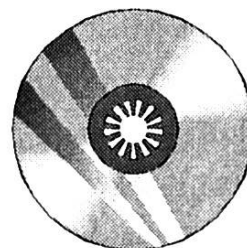
Au cours des ans, l'avancée technologique a progressivement simplifié et allégé le travail de l'enregistrement. Le souci de conserver la parole s'est fait jour un peu partout. Non seulement des institutions spécialisées dans la prise de son, mais des personnalités maîtrisant la technique se sont lancées dans cette chasse au son et ont recueilli des matériaux de première importance. Elles ont sillonné les vallées pour collectionner des échantillons du patois.

Par ailleurs, des sociétés villageoises se sont également engagées dans la constitution d'archives locales, tandis que des individus ont enregistré tel récit de leur grand-mère pour garder présente cette parole familiale. Les expériences dans l'enregistrement se répandent tant il est désormais aisé de fixer le son sur un support.

Aux bandes magnétiques ont succédé les supports numériques. A la course du temps se joint la course effrénée du progrès, bousculant les options techniques choisies, interpellant sur la mise à jour des archives, les 33 tours sont tombés depuis longtemps aux oubliettes. Les responsables des archives sonores se heurtent à la nécessité de composer constamment avec la technologie et l'accélération des changements.

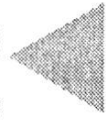
L'écoulement inexorable du temps réduit la parole patoise, accentuant ainsi l'urgence des archives sonores !

La création de telles archives soulève, dans une réflexion ultérieure, la question de la transcription de ces corpus oraux, moins liée cependant à la fuite du temps.



La Rédaction remercie très chaleureusement toutes les sociétés et toutes les personnes (patoisants, lecteurs et spécialistes) qui ont répondu à son appel lancé dans le no 134 au sujet des **archives sonores**. Ce numéro de décembre 2006, avec un nombre important de pages, avec un dossier thématique bien étayé, vous accompagnera jusqu'au numéro d'avril qui, lui, retrouvera un volume plus habituel. Bonne lecture !

Sommaire du dossier thématique en page 93



Archives des parlers patois de la Suisse romande et des régions voisines Un projet pilote de sauvegarde et de mise en valeur d'un fonds patrimonial

« Il faudrait que j'en entende une répétition... »

Le 2 juin 1956, Joseph Coquoz, un boulanger de 71 ans, participe, avec une vingtaine de Salvanins, à l'enregistrement de l'émission de la Radio Suisse romande : *Un trésor national, nos patois*. Il intervient à plusieurs reprises dans l'émission et en particulier sur un sujet qu'il connaît bien : *Komin lè z'ansètrè fazivon le pan dé sèla*. Par déduction, on comprend qu'il raconte comment, autrefois, on faisait le pain de seigle.

Soucieux de documenter les émissions qu'il réalise depuis novembre 1952, Fernand-Louis Blanc lui demande, comme à chaque participant, des informations complémentaires, une biographie, les textes de ses interventions. La réponse qu'il reçoit de Joseph Coquoz est exemplaire : « Les émissions que j'ai faites à la radio sont des faits authentiques que j'ai vécus moi-même ou dont j'ai été le témoin. Elles ne sont donc tirées d'aucun journal ou livre. Pour vous en donner une traduction, il faudrait que j'en entende une répétition, car ce n'était qu'une improvisation. Je ne me rappelle pas exactement les termes¹ .

Cinquante ans plus tard, il lui serait possible, s'il vivait encore, de réaliser son vœu, car il serait certainement relié au réseau internet et, via le catalogue de RERO, il pourrait écouter, jusqu'à plus faim, sa recette ancestrale.

En effet, dans le cadre d'un projet ambitieux, les émissions de la RSR sur les patois vont être mises en ligne. Dans un délai de trois ou quatre ans, l'ensemble de ce fonds dialectal d'importance nationale sera accessible au public. Déjà depuis plusieurs mois, des dizaines de collaborateurs des institutions concernées travaillent à ce projet pilote qui ouvre de nouveaux horizons dans la manière de traiter, rendre accessible, documenter et enrichir des archives sonores².

Un fonds sonore exceptionnel

De 1952 à 1992, la Radio Suisse Romande a produit une émission régulière consacrée aux patois de la Suisse Romande et des régions voisines (Val d'Aoste, Savoie, Piémont, Alsace d'expression romane). Les archives ainsi rassem-

blées sur disques gravure directe puis sur bandes magnétiques de divers formats constituent l'un des fonds dialectaux parmi les plus riches d'Europe. Le dernier animateur de l'émission, qui a fortement contribué à la défense du projet, constate : « Alors que nos parlars vernaculaires sont éteints, moribonds ou en sursis dans quelques isolats épargnés, on mesure aujourd'hui l'importance de ce fonds qui permet, au vu de la diversité des villages couverts, de restituer les traces dialectales sonores qui ont constitué le mode d'expression de la majorité de la population romande jusqu'à un passé récent »³.

Ainsi, durant quarante ans, des centaines de patoisants se succèdent devant le micro pour raconter ce qu'ils ont vécu ou appris de leur monde en pleine transformation. Ils le disent sous toutes sortes de formes qui constituent les grands domaines de la littérature orale : des contes, des légendes, des chansons, des prières, mais aussi des oeuvres plus novatrices et plus personnelles, des poésies traduisant une sensibilité et une vision du monde originales, des saynètes, des pièces de théâtre, le plus souvent des comédies, qui illustrent la vitalité créatrice des campagnes. On y trouve aussi, bien entendu, de nombreux récits à caractère plus ethnologique sur la vie alpine traditionnelle (vie à l'alpage, travail de la vigne, fêtes, petits métiers, coutumes d'antan...).

40 ans d'émissions

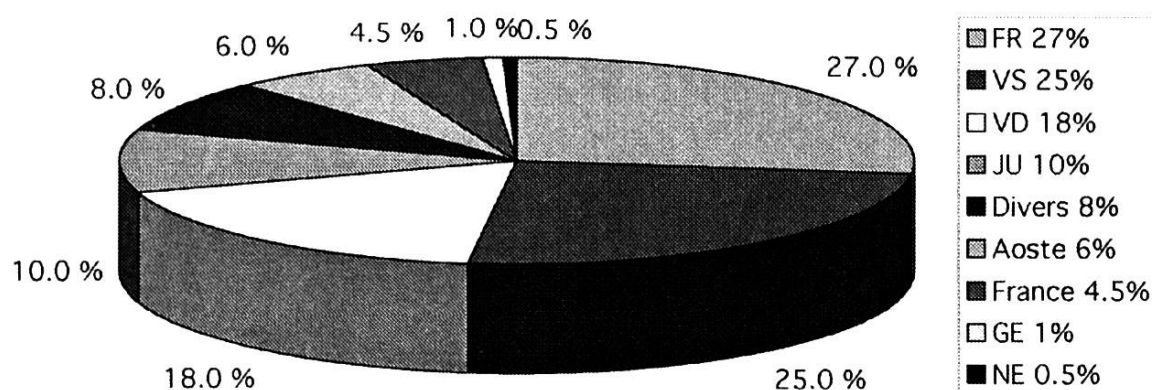
Le fonds des parlars patois de la Suisse romande et des régions voisines comprend 1092 supports qui se répartissent en **1529 émissions**. Celles-ci ont des durées variables, qui vont de quelques dizaines de minutes à une heure et demie. Parfois mixées, parfois brutes, elles ont été diffusées sous les **titres** suivants :

Un trésor national : nos patois (1952-1978),
Nos patois (1980-1985),
Provinces nos patois (1985-1990) et, enfin,
Un patois toujours vivant (1991-1992).

Le fonds lui-même est subdivisé en fonction des **animateurs** :

Fernand-Louis Blanc et Charles Montandon, 1952-1961,
André Rougemont, 1961-1970,
Paul Burnet, 1970-1978,
Daniel Perret alias Théodule, 1979-1982,
Michel Terrapon, 1982-1989,
Marie Nora, 1989-1990,
Olivier Frutiger, 1990-1992.

La répartition cantonale et régionale des émissions montre l'importance des régions qui ont conservé plus longtemps leurs traditions :



Des archives scientifiques

Dès ses débuts en 1952, des préoccupations scientifiques animent les producteurs de l'émission. C'est ainsi qu'Ernest Schüle, dialectologue et rédacteur en chef au *Glossaire des patois de la Suisse romande* (GPSR), apporte sa caution scientifique. Le 16 décembre 1955, à l'initiative du Conseil des patoisants romands et de la Radio-Lausanne, les « Archives sonores des parlers de la Suisse romande et des régions voisines » sont officiellement créées. Ernest Schüle, Eugène Wiblé et Fernand-Louis Blanc en signent les statuts⁴. Le but principal est de « constituer un témoignage sonore authentique des parlers menacés de disparition ». L'article trois précise : « A cet effet, les Archives sonores font enregistrer sur disque ou sur bande de magnétophone, toutes les formes d'expression dans ces langages ».

Progressivement, les archives s'étoffent avec la création d'une bibliothèque de travail, de carnets d'adresses pour interviewer les meilleurs patoisants des vallées et des villages, de fiches signalétiques pour situer le locuteur dans son contexte socio-économique, de concours de patois, de correspondances avec les milieux des patoisants et les auditeurs nombreux, et surtout de textes enregistrés.

Ce fonds dialectal ne revêt plus d'intérêt pour les programmes RSR. En revanche, il acquiert pleinement une valeur patrimoniale avec le déclin – voire la disparition – des patois. Sollicitées de se prononcer sur la valeur de ces archives, trois personnalités, parmi les meilleurs connaisseurs des dialectes romands, Mme Rose-Claire Schüle, dialectologue, M. Andres Kristol, professeur de dialectologie à l'Université de Neuchâtel et M. Paul-Henri Liard, rédacteur en chef du GPSR, ont confirmé le caractère exceptionnel de ces archives : « Ces enregistrements sont d'autant plus précieux qu'ils viennent combler les difficultés techniques que rencontraient les scientifiques dans les an-

nées 1950. Et nous constatons qu'avec la disparition des derniers patoisants, ce corpus s'inscrit pleinement, tant dans sa forme que dans son contenu, dans notre patrimoine historique, ethnologique et dialectologique. Il appartiendra légitimement à la communauté scientifique de procéder à la critique de cette source de l'histoire orale. Cependant, nous pouvons affirmer que ce fonds sonore constitue un complément bienvenu aux sources majoritairement écrites et qui présentent quelques limites lors de l'étude de langues essentiellement parlées. La graphie la plus rigoureuse ne remplacera jamais l'intonation et l'émotion de la voix d'un locuteur authentique »⁵ !

Il est évident qu'un tel fonds, s'il est sauvegardé et mis en valeur, est susceptible d'intéresser plusieurs publics, tels que les institutions cantonales ayant pour mission d'archiver le patrimoine, les scientifiques (dialectologues, ethnologues, historiens de l'oralité), les amis du patois, les écoles (des cours sont organisés dans plusieurs communes valaisannes) et le public en général.

Forts de ces attentes, plusieurs partenaires ont décidé de mettre en commun leurs ressources pour assurer l'avenir et l'utilisation de ces archives patrimoniales.

Qui fait quoi ?

La **RSR** met à disposition les archives qu'elle a conservées. Elle documente les émissions, prépare les dossiers et les supports pour la numérisation.

Memoriav, l'Association pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la Suisse, prend en charge la numérisation des disques en gravure directe et des bandes magnétiques dans son programme d'action 2004-2007.

La **Médiathèque Valais – Martigny** établit les textes des émissions, constitue la version électronique des dossiers annexes, effectue le catalogage et assure l'accès, via internet, aux documents sonores et visuels de consultation.

RERO, le catalogage collectif des bibliothèques de la Suisse romande, héberge les notices bibliographiques dans son catalogue.

L'**Association pour la présentation et la mise en valeur du patrimoine imprimé en Suisse romande**, qui regroupe les grandes bibliothèques cantonales, apporte son soutien au projet. Des accès privilégiés seront implantés dans les institutions du réseau, en particulier pour les documents qui, du fait des droits d'auteur, seront en accès contrôlé.

Une procédure de travail rigoureuse est établie. Elle est construite pour intégrer les différents partenaires et les étapes successives :

1. Inventaire des documents, regroupés par périodes et supports;
2. Numérisation des documents sonores et des documents annexes;
3. Transcription et copie des textes et des traductions disponibles;
4. Catalogage dans RERO et accès en ligne;
5. Complément scientifique (traduction...).

La phase de test est maintenant terminée. Un échantillon représentatif a été traité. Il est accessible sur le catalogue RERO.

Pour écouter une des émissions en ligne actuellement, vous devez :

1. Ouvrir le catalogue collectif RERO (www.rero.ch); (voir aussi en page 12)
2. Effectuer une recherche rapide ou par mot-clé en utilisant le mot *patois* en association avec un des mots suivants : *archives, parlars, trésor, ...*
Comme des émissions concernent Bulle, Salvan, Carrouge, Vissoie, Bonfol, Savigny... ces noms peuvent aussi être recherchés. Tout comme celui des locuteurs : Amélie Surdez, Oscar Pasche, Jules Cordey...

Pour les plus avancés, il va sans dire que la recherche peut se faire directement en patois. Essayez des termes comme *condzi, tchievr Seguin, piodze, prevolet...*

Enfin, si vous brûlez de pétrir votre pain de seigle, vous devez rechercher *pan dè sèla*. Le résultat est imparable et le vœu de Joseph Coquoz se réalise dans vos oreilles : vous l'entendez, en *streaming*, raconter la recette que ses ancêtres lui ont léguée.

Bonne écoute ! D'autres émissions vont maintenant être régulièrement traitées et mises en ligne. Plus tard, nous pouvons espérer avoir accès, par ce biais-là ou de manière plus directe encore, aux autres trésors que recèlent les archives de la radio Suisse romande.

¹ Archives de la RSR, Fonds patois, dossier 51-82.

² Ce texte s'appuie sur les dossiers constitués tant par l'équipe de la RSR emmenée par M. Ralf Dahler, que par celle de la Médiathèque Valais – Martigny.

³ Olivier Frutiger, « Le projet de numérisation du fonds patois à la Radio Suisse Romande », dans *Les Inouïs*, bulletin No 15, RSR, D+A, novembre 1999, p. 2.

⁴ Archives de la RSR, Statuts, 1955.

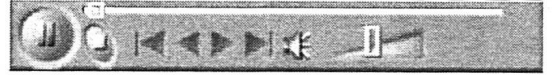
⁵ Rapport du 22 septembre 2000 adressé à la Médiathèque Valais – Martigny.

Fiche technique

Emission :	Un trésor National : Nos patois
Date d'enregistrement :	1957 / 1958
Lieu d'enregistrement :	Savièse, Praz-de-Fort
Titre :	Fête des patois 1957 à Savièse
Diffusion :	16.05.1959
Rediffusion :	22.05.1976
Support :	Bande P223 (dossier : 51-144)

Morceau : 51-144

00:09



Streaming optimisé pour Windows Media
Chisissez la séquence voulue dans le tableau ci-dessous.

Séquences

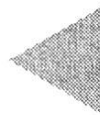
Début	Durée	Contenu	Genre	Auteur	Locuteur	de	Document	Annexe
00'00	10:18	'Sermon prononcé à la fête des patois en mai 1957 à Savièse	sermon	Reynard, Joseph	Reynard, Joseph	Saint-Séverin (VS)		
10'18	03:14	"La veillée au mayen"	chant	Maistre, Antoine; Crettol, Tharsis	Chœur Arc-en-Ciel; Maistre, Antoine	Evolène (VS)		
13'32	05:12	"Histoire du val Ferret"	histoire	Berthod, Camille	Berthod, Camille	Praz-de-Fort (VS)	texte	
18'44		Fin						

© RSR tous droits d'utilisation réservés

Toute utilisation est soumise à l'autorisation de la Radio suisse romande

APPEL AUX PATOISANTS

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier, comité de rédaction, Savièse (VS)



Le 20 octobre 2006, à l'instigation de Paul-André Florey, la séance du comité de rédaction s'est déroulée dans les locaux de la Médiathèque Valais – Martigny en présence de M. Papilloud, directeur, et de ses collaborateurs en charge de la mise en valeur des **Archives sonores des parlers patois de la Suisse romande et des régions voisines**. Il s'agit de les rendre accessibles au public via internet. Pour écouter une des 220 émissions déjà en ligne (sur 1529) : www.rero.ch (voir article en page 12).

Cinq partenaires concourent à la réalisation de ce projet (RSR, Memoriav, Médiathèque Valais – Martigny, RERO, Association pour la présentation et la mise en valeur du patrimoine imprimé en Suisse romande). Le moment est venu d'y associer **les patoisants** par l'intermédiaire de la Médiathèque.

Que peuvent faire les patoisants ?

Certaines émissions sont très bien documentées par une fiche (voir un exemple en page 68), par des éléments biographiques sur les locuteurs et par les textes en français et/ou en patois des oeuvres diffusées. Parfois, les informations sont lacunaires. Les patoisants sont invités à compléter ces lacunes dans la mesure de leurs connaissances. Pratiquement, il s'agit d'**écouter l'émission** de son choix, de la **transcrire** en patois le plus fidèlement possible et de la **traduire** en français. Les textes sont ensuite fournis à la Médiathèque qui se charge de les mettre en ligne avec la mention du transcripateur/traducteur; celui-ci conserve ses droits d'auteur sur les textes pour une éventuelle utilisation ultérieure.

Quels patois sont représentés ?

Chaque patoisant, intéressé par ce projet, est invité à téléphoner à la Médiathèque Valais – Martigny au numéro de téléphone **027 722 91 92** en demandant **Madame Myriam Supply** qui lui indiquera si le patois de son village, de sa commune ou de sa région est archivé.

Comment procéder ?

Pour les patoisants disposant d'une connexion à internet, Mme Supply mentionnera simplement **le lien de l'émission concernée**. Dans une ambiance multi-générationnelle, les enfants ou petits-enfants des patoisants pourraient peut-être apporter une aide technique efficace et installer leurs parents ou grands-parents devant l'ordinateur ?

Pour les patoisants dans l'impossibilité de profiter d'internet, la Médiathèque proposera **une solution adaptée à chacun** (écoute dans ses locaux à Martigny, mise à disposition d'émissions sur cassette audio ou sur CD).

Comment transcrire le patois ?

Chaque patoisant écrit son patois à sa manière. Aucun système de transcription n'est proposé, pour décider le plus grand nombre à collaborer. Il n'est pas nécessaire d'apprendre une graphie et de se conformer à des règles. Cependant, si un système existe pour tel ou tel patois et si le patoisant le maîtrise, il est souhaitable alors d'en faire usage pour faciliter la lecture.

L'essentiel de la participation des patoisants réside dans l'urgence de traduire les propos tenus en patois avant que ceux-ci ne soient plus compris dans leur ensemble.

Amis du Patois, participons nombreux à ce projet !

Chaque patoisant est compétent pour réaliser ce travail de mémoire dans son patois. Irremplaçable et méritant. Aucune rémunération n'est prévue. La plus belle des récompenses n'est-elle pas celle de participer à un projet d'envergure, de partager sa passion et d'oeuvrer pour que le patois perdure ?

L'appel est maintenant lancé !

N°	012131	PARLER :	Massonnens	GÈNRE :	prose narrative	TPO
TITRE :	Un drôle d'anniversaire					
ENREGISTREMENT :	<u>magnéto</u> , disquette N° 204 b					
Lieu et date :	Radio-Laus. 10 II 1958	Durée :	4 m.20 sec.	Pouces :	15	
AUTEUR :	Mme Cécile Currat					
INTERPRÈTE :	l' auteur	Domicile :	Lausanne			
Origine :	Villargiroud, née à Orsonnens	Age :	Profession :			
A parlé patois	depuis toujours	Quel patois ?	Massonnens			
A appris le patois		Quel patois ?				
Patois de ses parents :	oui; père: Villargiroud, mère: Romanens					
QUALITÉ DE L'ENREGISTREMENT :	bonne					
TEXTE MANUSCRIT :	0121 CUR 302	Archives :	Cl.c	Glossaire :		
TEXTE ÉDITÉ :		Archives :		Glossaire :		
DATE DE L'ÉMISSION :	13 sept. 1958					
OBSERVATIONS :	introd. EW 34 sec.					ARCHIVES SONORES DES PARLERS DE LA SUISSE ROMANDE ET DES RÉGIONS VOISINES RADIO-LAUSANNE

Exemple de fiche matricielle archivée par la Médiathèque Valais – Martigny.

RENCONTRES DES DIALECTES EN 1991

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier, comité de rédaction, Savièse (VS)

En 1991, à l'occasion du 700e anniversaire de la Confédération, de nombreux projets fédérateurs ont été organisés à travers toute la Suisse. Du 20 avril au 30 juin, les représentants des dialectes suisses se sont rencontrés à Ballenberg à l'invitation de la Société pour les dialectes de Suisse alémanique. Diverses maisons du Musée suisse de l'habitat rural ont accueilli des conteurs, des lecteurs et des musiciens.

Deux matinées, dans la maison paysanne de la Chaux-de-Fonds, ont été consacrées aux patois romands. L'animatrice était Marie-Louise Goumaz (VD), alors présidente de la Fédération Romande des patoisants.

Si vous souhaitez (ré)entendre la présentation des intervenants, les oeuvres lues ou récitées en patois et les intermèdes musicaux, vous pouvez commander les cassettes enregistrées lors de ces journées à l'adresse suivante (au prix de 20 francs par cassette) :

HM Produktion, Hanspeter Mäglin, Fuchsmattstrasse 27, CH-4107 Ettingen.
Tel. 061 721 22 39.

Les Patoisants I (10 mai 1991) avec Anne-Marie Yerly-Quartenoud (FR), François Lambelet (VD). Musique Agnes Baumeler.

Les Patoisants II (11 mai 1991) avec Alfred Rey (VS), Marie-Louise Oberli (JU) et André Lager (VS). Musique Quattro Stagioni.



De g. à dr. Mmes Goumaz et Oberli, MM. Rey et Lager, le 11 mai 1991.

MUNDARTBEGEGNUNG 1991
RENCONTRE DES DIALECTES
INCONTRO DI DIALETTI
SENTUPADA DALS DIALECTS



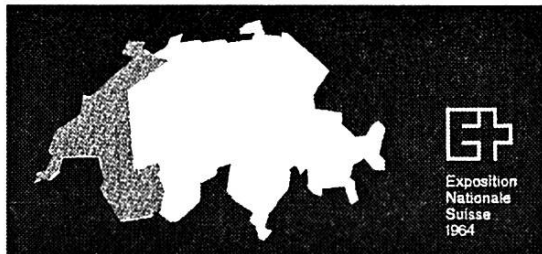
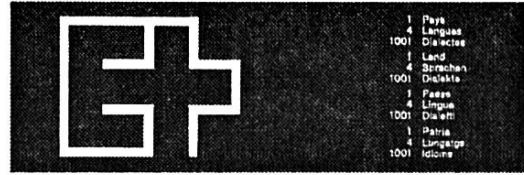
Matinée
dans la maison paysanne
de la Chaux-de-Fonds
Freitag, 10. Mai

Ballenberg

1 PAYS, 4 LANGUES, 1001 DIALECTES

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier, comité de rédaction, Savièse (VS)

En 1964, 24 disques 45 tours ont été édités par « Documents et traditions » à l'occasion de l'Exposition Nationale Suisse de Lausanne. L'existence de ces enregistrements a été signalée à la rédaction de *L'Ami du Patois* par M. Pochon, fidèle lecteur. Qu'il en soit vivement remercié! Contactée, la Médiathèque Valais-Martigny a communiqué ne pas connaître ces documents sonores. Fort heureusement, le *Glossaire des Patois de la Suisse Romande* (GPSR) était en possession des 24 disques qui ont alors été mis à disposition de la Médiathèque dans le but de les copier sur des supports modernes.



Les disques 1 à 6 sont consacrés aux patois de la Romandie, 7 à 12 aux dialectes des Grisons, 13 à 16 aux dialectes tessinois, 17 à 24 au Schwyzertütsch. Ces disques réunissent des chants et des textes. Dans la liste ci-dessous, réalisée d'après les indications

inscrites sur les pochettes, l'interprète n'est pas mentionné, s'il correspond à l'auteur. Les textes de toutes les pièces présentées sont transcrites en patois et en français; ils sont joints aux disques.

Disques no

Titres, auteurs et interprètes

- | | |
|-----------------------------|---|
| 1a Vaudois | <i>Le concert des oiseaux - Lo concert dâi z'ozé</i> , C.-C. Dénéreaz (1837-1896). Interprète Albert Wulliamoz. |
| 1b Vaudois | 1. <i>La parabole du semeur (Marc IV, 1-20) - Lo vuagniâro</i> , Dr théol. Louis Goumaz. Interprète Maurice Chappuis. |
| 1b Montagnes d'Ollon | 2. <i>Une histoire de chasseurs - On'histoire dè tzah'leux</i> , Henri Turel-Anex. |
| 2a Jorat | <i>Les trois cloches - Lé trai clliotze</i> . |
| 2b Vendlincourt | <i>Les trois cloches - Les tras cioutches</i> . |
| 3a Fregiécourt | 1. <i>Devons-nous garder notre patois - At-çe nôs dains vadgeaie note patois</i> , Joseph Badet. |
| 3a St-Ursanne | 2. <i>Le paradis n'est pas pour les fous - Le pairaidis n'ât pe po les fôs</i> , L'Ermite de la Côte de Mai (abbé de Fer). Interprète André Guélat. |

- 3b** St-Ursanne 1. *Mon beau Jura - Mon bé Jura* (choeur). Paroles Joseph Badet. Musique Ernest Beuchat. Interprète Chorale des patoisants vâdais.
2. *Le régime (imposé à) de Joseph - Le régime à Djôsèt*, Pierre Juillerat.
- 4a** Vuisternens-d.R. 1. *Belle Gruyère, je veux te chanter! Bal Grevire, tè vu tzantâ!* Ernest Deillon.
- 4a** Gruérien 2. *Les rogations de Morlon - Lè rogachion dè Morlon* (litanies populaires), Mme Chamot-Suchet. Adaptation en patois gruérien, Louis Ruffieux. Interprètes Louis Ruffieux et Mme Helfer.
- 4b** Gruyère 1. *Le bon pauvre - Le bon pouro*, Joseph Yerli.
2. *Mon beau pays - Mon bi payi* (choeur). Paroles et musique Joseph Brodard. Interprète Quatuor Les Armaillis, Fribourg.
- 5a** Albeuve *Les trois cloches - Lè hyotsè di Chyérnè.*
- 5b** Vouvry *Les trois cloches - Lè tré clotsé.*
- 6a** Entremont 1. *Le voyage d'Eloi, le cordonnier - Le voyâdzo d'Elouè lo cordaniè*, François Darbellay.
- 6a** Hérévence 2. *L'ours et la fillette - L'or è lè matèta*, Joseph Gauye, curé.
- 6a** Isérables 3. *Jacques du Sâdy - Dzâkye deu Sâdi*, Denis Favre.
- 6b** Chalais 1. *Les fileuses (La vieille fileuse) - Li vièlyé filôja*, auteur compositeur et directeur Camille Martin. Interprète Choeur mixte de Chalais.
- 6b** Val d'Illiez 2. *La chanson de la Bergère - La tsanson de la berdjire de fâyé* (mélodie populaire), Rosine Es-Borrat. Interprètes l'auteur et Nelly Perrin.

Relevons aussi que la Société Suisse des Traditions Populaires a édité un disque intitulé « Chante Jura » comprenant 19 pièces. Les principales recherches sur le terrain ont été effectuées en 1983-84 par Barbara Eng; des enregistrements plus anciens (1952, 1977, 1979) y ont été ajoutés. L'ensemble est préfacé par Gaston Brahier.

PROVERBES. *Tsalèindè pèr delôn, chôou dô hôtchio einvèrna ôn.*

Noël un lundi, sur deux bœufs n'en élève qu'un. (René Duc, Chermignon)

Eintrè Tsalèindè è lè Rouè, lè zor marcôn lè mi.

Entre Noël et les Rois, les jours marquent les mois. (12 jours) (Chermignon)

DOCUMENTS SONORES HISTORIQUES

Raphaël Maître, Rédacteur au GPSR, Neuchâtel (NE)

Les *Archives phonographiques de l'Université de Zurich* ont publié en 2002 environ 350 enregistrements dialectaux anciens dont 10 de patois romands. Ils constituent aujourd'hui des pièces originales de notre patrimoine linguistique.

L'histoire commence à Vienne, capitale de l'Empire austro-hongrois, à la fin du dix-neuvième siècle. L'Académie Impériale des Sciences y élabore le projet ambitieux d'immortaliser dans des disques de cire les langues de la monarchie austro-hongroise et du monde entier, de même que « les expressions musicales des peuples sauvages ». Ne lésinant pas sur les moyens, elle développe une nouvelle génération de phonographes transportables. Les premières archives sonores du monde naissent ainsi en 1899.

Appelés à s'unir à ce projet, les dialectologues zurichoïses et romands de l'époque, parmi lesquels Louis Gauchat, rédacteur en chef du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, créent les *Archives phonographiques suisses* qui reçoivent pour mission de documenter la richesse dialectale de la Suisse. Durant vingt-trois ans de collaboration austro-helvétique, près de 350 disques d'environ deux minutes chacun sont gravés, dont 10 romands; d'autres enregistrements, notamment 26 vaudois, échouent hélas, en cette époque encore largement expérimentale de l'histoire de l'enregistrement.

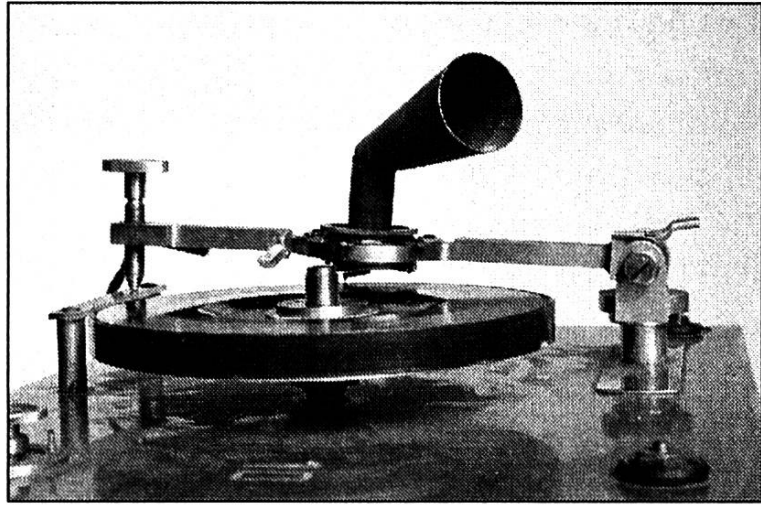
Les coûts importants occasionnés par la copie de chaque disque de cire, puis la précarisation des réseaux scientifiques internationaux durant les années de guerre, condamnent ces petits trésors à un sommeil de cent ans. Il faut attendre la technologie numérique et le centième anniversaire de l'Académie vien-



© Universität Zürich, Phonogrammarchiv.

Dépôt de disques à Zurich.

noise pour que les enregistrements de la première heure soient publiés sous forme de CDs. Les *Collections historiques 1899-1950* sont aujourd'hui inscrites au *Registre « Mémoire du Monde »* du Patrimoine mondial de l'UNESCO. La publication de leur partie suisse est coordonnée par les *Archives phonographiques de l'Université de Zurich* (qui ont succédé aux *Archives phonographiques suisses*) et préparée par des dialectologues des différentes régions linguistiques, qui réactivent leur réseau de collaboration pour l'occasion. Le financement est assuré notamment par MEMORIAV, association nouvellement fondée pour promouvoir précisément la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse.



Le phonographe.

© Universität Zürich, Phonogrammarchiv.

Les deux plus anciens enregistrements romands des *Collections*, qui datent de 1913, proviennent des localités neuchâteloises de La Brévine et du Locle. Le canton du Jura actuel est représenté par six enregistrements datant de 1922 : Vicques, Courtételle, Charmoille, Buix, Épiquerez et Montfaucon; cette série comprend également la localité bernoise d'Orvin. Un disque genevois est gravé à Bernex en 1932. Si les patois fribourgeois et valaisans ne sont pas représentés dans ce lot, c'est que l'urgence à les documenter était moindre.

Les textes présentés déploient une palette variée de thèmes, avec une prédilection pour les temps forts de la vie quotidienne au dix-neuvième siècle : estivage, labours, semailles, fenaison, moisson ou dégagement des routes en hiver. Contes, fables, légendes et chansons à boire font aussi revivre les ambiances de l'époque.

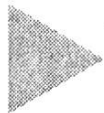
L'écoute de ces documents n'est certes pas aisée: la parole est plus ou moins recouverte par le bruit de fond, qui doit autant à la technologie de l'époque qu'à l'usure du temps; on est heureusement bien aidé par le livret accompagnant le coffret pour suivre le récit. Mais ces documents donnent un accès original et inédit à des scènes de la Suisse rurale du début du vingtième siècle, à ses soucis et à son humour, et cela en langue originale, le patois, qui est aujourd'hui en voie de disparition (dans le canton du Jura) ou complètement éteint (Neuchâtel, Berne et Genève).

Les 347 enregistrements suisses sont répartis en trois coffrets sous le titre *Collections historiques 1899-1950, série 6*. Le coffret 6/3 rassemble ceux de la Suisse romande, italienne et romanche; il comprend un CD audio, un CD-ROM reproduisant les transcriptions phonétiques originales de Jules Jeanjaquet et Ernest Tappolet (du *Glossaire des patois de la Suisse romande*), ainsi qu'un livret qui retrace l'histoire pleine de rebondissements de la collaboration austro-helvétique et qui offre une nouvelle transcription phonétique, une traduction et des commentaires pour les enregistrements du CD.

On peut se procurer l'ensemble de la série ou seulement le coffret 6/3 aux Archives phonographiques de Zurich, Rämistrasse 71, 8006 Zurich.

Tél.: 044/634 39 90/76.

Email: kontakt@paz.unizh.ch. Site: <http://www.phonogrammarchiv.unizh.ch/Webshop.html>.



ATLAS SONORE SUR INTERNET

Placide Meyer (FR) et Jeanine Elisa Médélice, Grenoble (France)

La mémoire vivante des derniers patoisants rhônalpins

Quatre patoisants fribourgeois viennent de vivre une expérience intéressante.

Depuis 3 ans, Madame Jeanine Elisa Médélice, directrice du Centre de Dialectologie de l'Université Stendhal à Grenoble, effectue des enregistrements auprès de patoisants franco-provençaux et occitans en vue de la réalisation d'un *atlas sonore* installé sur *internet*. De nombreuses enquêtes sont déjà accessibles sur le site

**Atlas Linguistique
Multimédia de la
Région Rhône-Alpes
et des régions limi-
trophes (ALMURA)**

www.u-grenoble3.fr/almura

L'atlas a la forme d'une carte englobant tout le domaine francoprovençal et quelques points dans les domaines adjacents, occitan et d'oïl. Sur la carte seront portées une cinquantaine de localités où des enquêtes ont été réalisées, ce qui représente 5 ou 6 points par département français, plus probablement 3 pour la Suisse romande. En « cliquant » sur le point choisi, on pourra entendre prononcer le mot (ou la petite phrase) préalablement sélectionné(e) dans un menu affichable sur la droite de l'écran.

L'Atlas Linguistique Parlant apporte une dimension nouvelle par rapport à l'atlas classique, à savoir la possibilité d'interroger de façon instantanée la base sonore constituée par les données relevées dans les différentes localités, installées sur réseau.

Ce projet prévoit un large domaine d'enquête comprenant l'ensemble de la Région Rhône-Alpes et quelques débordements sur les régions limitrophes. Cette région comprend la totalité du domaine francoprovençal. Les enquêtes s'effectuent dans de nombreux départements, dont la Savoie, la Haute-Savoie, le Jura, le Doubs ainsi que dans les domaines linguistiques francoprovençaux de la Suisse Romande et de la Vallée d'Aoste. A terme, le réseau comprendra une cinquantaine de localités.

Dans un deuxième temps, les enquêtes sur le terrain seront filmées, afin d'associer l'image à la parole, permettant en même temps de saisir la gestuelle qui accompagne les récits des informateurs. Il est, en outre, prévu d'intégrer à cet atlas des informations à caractère iconographique (des images) et bibliographiques. L'Atlas multimédia permettra d'avoir une vision globale sur l'ensemble du domaine francoprovençal et constituera, avec son accès « audio » et « vidéo », un ultime témoignage vivant sur les dernières générations de patoisants et sur leur langue qui pourrait pratiquement disparaître, dans la plupart des régions, dans les décennies à venir et, avec elle, tout l'univers culturel qu'elle contribuait à représenter.

L'Atlas Linguistique Multimédia peut constituer un outil pédagogique efficace pouvant être adopté dans les Musées ethnographiques, mais aussi dans les écoles ou les Centres culturels. *Sa consultation repose essentiellement sur un équipement informatique connecté sur internet.*

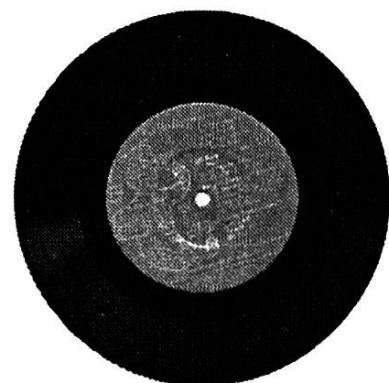
Dans la prochaine édition de *L'Ami du Patois*, j'expliquerai l'action concrète des quatre patoisants fribourgeois en cette lumineuse journée du 3 novembre 2006. En attendant..... Cliquez : www.u-grenoble3.fr/almura

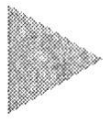
A SIGNALER. Le Bonhomme de la Tribune de Genève gravait, vers 1968, les plus beaux chants de Romandie sur un disque 33 tours.

Avec sur la Face A : *Cé qu'è lainô* (GE), *Vaudois un nouveau jour se lève* (VD), *Les Armourins* (NE).

Sur la Face B : *Mon beau Valais* (VS), *Les bords que baigne la Sarine* (FR), *Terre Jurassienne* (JU).

Enregistrements BVM-Genève).





LES ARCHIVES SONORES FRIBOURGEOISES

Placide Meyer, Président cantonal, Fribourg (FR)

Les archives sonores du patois fribourgeois. Qui dit « archives » dit histoire ! L'histoire du patois... Mais attention ce n'est pas que de l'histoire ancienne... Le patois vit et vivra aussi longtemps que des femmes et des hommes le parleront, le liront, le chanteront, le joueront, le... tant qu'il y aura de la vie sur cette Terre; nous l'espérons tous.

Les archives sonores du patois, c'est bien *l'ensemble des documents relatifs à son histoire...* Ce qui veut bien dire qu'en l'état, elles représentent le passé. Mais comme le patois continue son existence, cela veut dire que les archives vont s'enrichir de jour en jour, d'année en année.

Alors qu'une grande partie de la population de nos campagnes s'exprimait encore en patois, personne n'a vraiment senti la nécessité d'organiser un archivage méthodique et complet du patois fribourgeois.

Individuellement, quelques personnes ont conservé des enregistrements de discours, de sermons, etc. Plus récemment, avec le lancement des premières émissions de patois à Radio Fribourg, Monsieur Albert Bovigny, pionnier dans le domaine radiophonique, s'est distingué dans la collection de toutes les émissions qu'il a produites.

Albert Bovigny a passé toute sa jeunesse à Vaulruz, en Gruyère. Sa vie professionnelle, il l'a passée à Zürich, dans la représentation commerciale. Revenu à Fribourg, il a créé l'émission radiophonique «Intrè No» en 1991; durant 11 ans, il a réalisé 198 entretiens radiodiffusés.

En automne 2003, à la veille de ses 80 ans, il a transmis sa mission à Joseph Comba, président des patoisants de la Gruyère et au soussigné, président de la Société cantonale des patoisants fribourgeois. Le style est resté le même; les émissions sont diffusées tous les dimanches de 08.30 h à 09.00 h.

Les archives sonores du patois, c'est aussi *le lieu où les documents seront déposés et où ils pourront être consultés.* Actuellement, ces documents sont au domicile des personnes qui les ont conservés.

Le comité cantonal va mettre sur pied une commission qui sera chargée de faire l'inventaire du plus grand nombre possible de documents sonores et de trouver un lieu où leur consultation sera possible. Grosse tâche en perspective mais certainement aussi passionnante ! Nous espérons pouvoir vous en dire plus dans le prochain numéro de notre revue préférée : *L'Ami du Patois.*

PATOIS JURASSIEN

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier, comité de rédaction, Savièse (VS)

Dans la Constitution jurassienne, il est mentionné que l'Etat et les communes « veillent et contribuent à la conservation, à l'enrichissement et à la mise en valeur du patrimoine jurassien, notamment du patois ». En 2002, le Département de l'Education a mis en place des moyens pour l'apprentissage du patois à l'école. Un coffret « Patois Jurassien » est dès lors à disposition des enseignants et des personnes intéressées. Il peut être commandé auprès de l'Economat cantonal, rue du 24 septembre 2, 2800 Delémont, pour le prix de 125 francs (chaque pièce peut être achetée séparément). Ce coffret contient :

- une brochure de référence rédigée par Agnès Surdez, Denis Frund, Bernard Chapuis et Christelle Godat;
- une brochure de 14 chants en patois transcrits et adaptés par Roger Meier;
- 1 CD-Rom, jeux et découvertes (dialogues, communes, proverbes);
- 1 CD audio « Chansons : écoute et apprentissage » avec versions instrumentales et versions chantées;
- 1 CD audio: « Ecoute (jeux et découvertes) » : dialogues, communes, proverbes, comptines, historiettes et anecdotes, deux chansons;
- 2 DVD avec « Saynètes et travaux coutumiers » soit 3 courts-métrages par DVD. Thèmes : Un innocent - Les lunettes - Chez le menuisier (une chaise à traire) - Le vannier - Le faucheur - Atteler les chevaux.
- 1 cassette-vidéo « Saynètes et travaux coutumiers » (6 courts-métrages).

Les élèves du cours facultatif de patois ont apporté leur contribution à la réalisation des saynètes.

La toponymie jurassienne (base de données) est consultable sur internet www.ipp-docav.ch

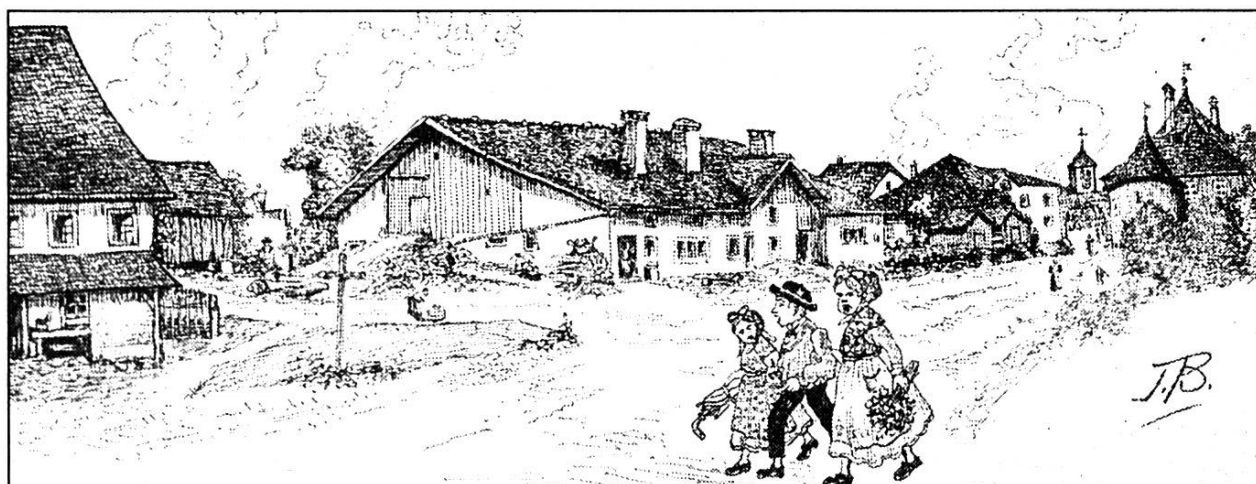


Illustration de couverture, brochure des chansons, Joseph Beuret-Frantz.

SAUVEGARDE DES PATOIS VAUDOIS

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier, comité de rédaction, Savièse (VS)

La sauvegarde des parlers vaudois est à l'origine des 40 années d'émissions patoises proposées par la Radio Suisse Romande (RSR) entre 1952 et 1992. Le 21 mai 1951, le décès de Jules Cordey (voir Le Portrait en page 27) afflige les patoisants vaudois qui s'inquiètent de l'avenir de leur parler. En mars 1952, son successeur à la tête de l'Association vaudoise des Amis du patois, Henri Kissling, contacte Paul Valotton, chef des émissions parlées de la RSR, alors Radio-Lausanne. Il lui propose d'enregistrer des patoisants vaudois. De ce projet de sauvegarde cantonal naît une émission sur les ondes dont la première est diffusée le 8 novembre 1952 à 16h10... On y entend trois pièces vaudoises :

- *Lo concert dâi z'ozé - Le concert des oiseaux*, de Charles-César Dénéreaz, interprété par Albert Wulliamoz;
- *Carillon dâo Dzorot - Carillon du Jorat*, de Jules Cordey, lu par Albert Chessex;
- *Li davoue renalhe - Les deux grenouilles*, une fable en patois d'Ormont-Dessous d'Henri Tardent, récitée par Henri Nicolier.

Relevons encore que l'Association vaudoise des Amis du patois a gravé deux disques 45 tours sur lesquels figurent les pièces 1 et 3 de la première émission.

Les cinq autres textes sont :

- *La parabole du semeur*, de Louis Goumaz
- *Histoire de chasseurs*, d'Henri Turel-Anex
- *Les trois cloches*, d'Oscar Pasche
- *Ma vache*, de Jules Cordey
- *Le charretier embourbé*, de Constant Dumard.



Illustration de la pochette des 2 disques 45 tours de l'AVAP.

LE TRAVAIL FÉ LÈ BRAWE

Madeleine Bochatay, pour les Patoisants de Salvan (VS)

C'est après avoir pris connaissance du livre qui nous sert de référence concernant le patois, *Le patois des Marécottes* de Marianne Müller, qu'il nous a paru indispensable de graver sur un support solide, ce langage aux tonalités particulières, dont nous sommes les héritiers.

En effet, ce livre nous apporte tous les renseignements

relatifs à notre patrimoine tant linguistique que social, dans toutes les activités qui ont fait la région dans laquelle nous vivons.

Il est impensable de laisser tous ces trésors divulguer seulement dans la langue de Molière.

Ces trésors ne seraient pas complets si on n'y entendait l'accent du pays !

C'est ainsi qu'avec courage et humilité, nous avons lu, relu, répété tous ces vocabulaires, ces textes illustrant la manière de faire, de vivre, de prier, de soigner.

Nous avons passé des heures très agréables à nous remémorer nos grand-mères, leur franc-parler, leurs soucis, leurs joies. Nous avons beaucoup ri à l'écoute de certaines pages crûment énoncées. Nous avons créé de forts liens amicaux. Jamais l'ennui n'est venu troubler l'une de nos réunions.

Et puis, nous avons enregistré un CD. Pour cela, nous avons lu cinquante pages. Le livre en compte environ trois cents !!

Cela ne nous fait plus peur, car nous avons rencontré beaucoup de satisfactions jusqu'à maintenant et nous avons beaucoup appris !

Nous demandons au Bon Dieu de conserver encore assez de temps (et même plus) à la quinzaine de patoisants bon ton, bon teint, qui ne voudraient en aucun cas rater l'enregistrement du 6e CD.

Je vous ai raconté notre expérience et je souhaite à vous tous qui parlez le patois pour vos descendants de très agréables moments de plaisir.



Les patoisantes de Salvan lors de la veillée cantonale du patois à Évòlène, 28 octobre 2006.

Photo Bretz.

LES ARCHIVES DE JEAN-LUC BALLESTRAZ

Propos recueillis par Paul-André Florey, comité de rédaction

Jean-Luc Ballestraz de Martigny, passionné de l'enregistrement sonore :

Le patois est une langue essentiellement parlée !

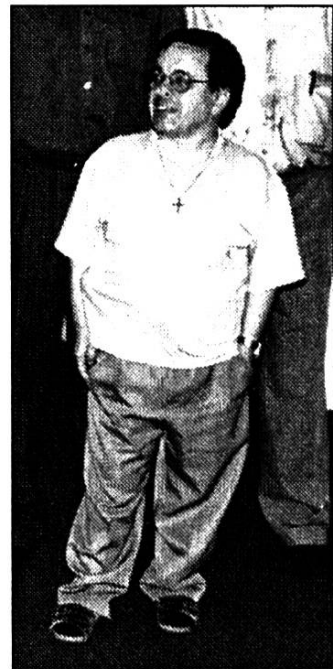
Depuis plus de quarante ans je fais des enregistrements sonores et depuis trente ans j'enregistre du patois.

J'avais un voisin, Willy Fellay, il était président des Patoisants de Bagnes, qui un jour m'a dit : « Toi qui fais des enregistrements, ne voudrais-tu pas enregistrer des Patoisants? Sinon le patois va se perdre, parce que si on l'écrit, on n'arrive pas à le relire. » J'ai trouvé son idée excellente, car le patois est une langue parlée et vivante.

Alors j'ai commencé à enregistrer du patois de Bagnes. Je m'en souviens, c'était dans un petit studio improvisé dans une cave d'une vieille villa de Martigny où l'on se réunissait les dimanches après-midi. On a sorti une première cassette, puis deux, et vingt ans plus tard Willy me dit : « J'ai des Patoisants qui aimeraient écouter comment les gens parlaient autrefois parce que maintenant ils ne savent plus prononcer exactement cette langue. » Cela m'a beaucoup frappé et j'ai dû constater que le patois dans un laps de temps de dix ou vingt ans ne se prononçait plus exactement la même chose. Et c'est bien la preuve que le patois est une langue parlée et non écrite.

Au début je ne comprenais pas du tout le patois, c'était une langue étrangère pour moi, pire que l'anglais. Puis petit à petit je me suis pris au jeu. Quand je ne comprenais pas un mot, je demandais, j'écoutais et j'avais vraiment l'envie de comprendre cet idiome. Cela devenait aussi nécessaire car plus tard, quand je faisais des émissions à la Radio, j'avais décidé de ne pas faire dire des textes en patois qui auraient été traduits au fur et à mesure en français. Je trouvais cela complètement ridicule. Alors je posais des questions en français et l'invité répondait dans le vieux parler. Pour cela j'étais obligé de le comprendre. Avec le temps je me suis mis dans la tête tous les patois du Valais romand que j'ai aussi enregistrés.

Dès le début de la Radio locale, qui s'appelait « Radio Martigny » (plus tard « Radio Rhône »), c'était en 1984, j'ai fait des émissions de patois sur ses



Jean-Luc Ballestraz

ondes. C'était passionnant, c'était local, les gens aimaient ça. Puis quand « Rhône FM » est venue, on a continué ces émissions avec de la musique populaire. Mais le problème était que les Patoisants n'aimaient pas parler à la Radio et souvent je devais puiser dans mes archives pour réaliser les émissions hebdomadaires. Les gens aiment parler le patois entre eux mais ils ne désirent pas que d'autres le comprennent.

Avec l'évolution de la Radio, les émissions de patois ont été suspendues. Cela ne veut pas dire définitivement supprimées. On a des idées pour leur donner une nouvelle vie, mais il faut de la patience pour trouver un mode qui convienne et sous quelle forme. Il ne faut pas oublier que les médias électroniques sont en permanente évolution, qu'ils doivent être très dynamiques et inventifs, savoir s'adapter aux exigences des auditeurs. Ils ne doivent pas craindre le changement et l'innovation. Il faudra trouver avec les Patoisants la formule adéquate pour réintroduire le patois à la Radio.

Au cours des années, j'ai accumulé plusieurs centaines d'heures d'enregistrements de patois dont j'ai fait une quantité de cassettes et de CD. J'ai encore beaucoup de projets.

Comme cette langue n'est pas faite pour être écrite, il faut en faire des livres sonores. Cela est l'avenir pour la sauvegarde du patois.

Puis il faut mettre tous les documents sonores en lieu sûr, c'est-à-dire aux archives officielles, comme la Médiathèque Valais – Martigny.

J'aimerais que l'on sache que je suis entièrement à disposition pour enregistrer du patois. Il n'y a pas uniquement la Radio pour diffuser cette langue, il y a d'autres moyens mais surtout l'enregistrement sonore, car le message écrit, à mon avis, n'est pas approprié pour ce parler.

Chaque société de Patoisants est toujours bienvenue dans mon studio sonore pour faire enregistrer ses membres dans le but d'éditer un CD ou une cassette. Actuellement je travaille pour les Patoisants de Salvan (voir article en page 79) qui veulent enregistrer des personnes parlant encore le patois afin d'assurer la sauvegarde de la qualité de leur langue. Pour l'instant il n'est pas question d'éditer des CD ou des cassettes mais uniquement d'archiver.

Voilà l'important !

Octobre 2006

LES ARCHIVES LÈ TSAUDRIC, HÉRÉMENCE

Martial Gauye, Hérémente (VS), Gisèle Pannatier, Évolène (VS)

Créé en 1972, le groupe *Les Amis du Patois d'Hérémente*, appelé aujourd'hui *Lè Tsaudric*, a entrepris immédiatement l'établissement de dossiers thématiques, tels que les marques domestiques de la commune ou des répertoires des travaux traditionnels, de l'outillage, des animaux, etc. La plupart de ces dossiers se complètent de photos à valeur historique, de commentaires explicatifs et ont fait l'objet d'expositions. Dès le début de cette recherche, la documentation sonore du patois est apparue comme très importante. Dans le cadre de notre société, l'objectif prioritaire ne vise pas nécessairement la diffusion des informations enregistrées mais surtout la constitution d'archives consultables pour sauvegarder le patrimoine de notre commune, pour en conserver la mémoire la plus fidèle possible.

Une collection de cassettes audio

Actuellement, nous possédons une série de cassettes audio, témoignant du patois d'Hérémente. Par exemple, notre société a régulièrement organisé des théâtres en patois et la première représentation, intitulée *Le Vôto di female*, eut lieu en 1973, juste après l'octroi du droit de vote aux femmes. On a veillé à effectuer un enregistrement audio de ces manifestations, si bien que toutes les soirées théâtrales entre 1973 et 1995 sont fixées sur 13 cassettes audio. Dans ce répertoire, on trouve, en particulier, *L'ou dou boreko* ou *Le farce de l'échieusso* (*échieusso* = grande cuve utilisée pour la lessive ou pour la ven-



Porta la rèpala. Porter la terre du fond au sommet du champ, dans la benne.

dange à faire fermenter) et la dernière de cette série, *Oun voyazo di nôce rigible* date de 1995. Pour rester efficace dans le domaine sonore, notre société s'efforce de tenir compte des progrès technologiques de sorte que les chants et le théâtre préparés pour la soirée 2004, par exemple, ont été filmés et figurent sur un support informatique.



Moisson à la faucille.

Une cassette audio réunit des monologues reposant sur des sujets aussi variés que *Oun sourire*, *Le foche dè l'évoue* ou *La hauseric*. On entend notamment les voix de Marie-Louise Sierro, d'Émile Dayer, organiste et d'Émile Dayer, instituteur. En 1995, on a réalisé une cassette regroupant des dialogues : *In attindin lo bio tin*, *Le fourtin*, *Le Mousouni dè Mandèlon*, *Dè bon pachatin*, *Lè commandeman dou mariâzo*. A ces deux genres de production s'ajoute une cassette de chants en patois exécutés par un groupe de patoisants, chantant à l'occasion des théâtres montés avec Émile Dayer et Stéphanie Micheloud-Dayer. Ces chants sont tous regroupés sur le CD accompagnant l'ouvrage d'Émile Dayer, *Paroles et musique. Témoignages et souvenirs : patois, français, latin*, Éd. à la Carte, 2002.

Le 9 avril 1995, les Hérémentsards Michel Sierro et Oscar Gauye ont participé à l'émission *Le Moment patoisant*, diffusée sur les ondes de Radio Rhône et ont ainsi enregistré : *Les commandements du mariage*, *Le mariâzo*, *Le tin d'ôra*. Une cassette audio est conservée dans nos archives.

Les archives sonores des patoisants d'Héremence renferment aussi des cassettes thématiques, comme celle intitulée *Le Bois* qui comporte l'ensemble du vocabulaire du patois d'Héremence concernant l'arbre, la forêt, les travaux du bois, les outils, soit 250 termes et expressions enregistrés en 2001.

Dans notre documentation sonore figure encore un enregistrement CD de musique à bouche. D'abord enregistrées sur une cassette audio, ces pièces ont été transposées sur un support numérique. Joël Nendaz a effectué le travail de numérisation en 2004. Ces vieux morceaux du répertoire hérémensard sont interprétés par Barthélemy Dayer, Émile Gauye, Louis Seppey de La Crèta et William Seppey.



Les hommes ont pioché, le champ a été ensemencé,
les femmes passent le râteau pour enfouir les semences. Vers 1975.

Une série de films

En outre, nous avons tourné dans les années 1974/75 une série de quatre films consacrés à des travaux qui, dans l'intervalle, ont quasiment disparu. Michel Gauye, qui a réalisé les films et leur montage, a bénéficié du soutien de nombreuses personnes connaissant bien ces activités et qui ont été les « acteurs ». Alphonse Dayer a rédigé les textes correspondants. Évidemment, les dialogues et les explications précises fournies sur les différentes opérations sont prononcés par les témoins-acteurs d'Hérémente dans leur langue maternelle, le patois. Des discussions ultérieures sur une traduction éventuelle n'ont pas encore abouti.

Les thèmes retenus abordent des aspects d'une société vivant quasiment en autarcie et produisant sa nourriture et ses vêtements. La réalisation de ces documentaires a parfois nécessité des reconstitutions sur la base des souvenirs personnels et des témoignages de gens qui ont pratiqué, autrefois, ces activités. Aujourd'hui, il serait encore plus difficile de rassembler ce savoir-faire et de le mettre en images et en sons. Non seulement il n'y a plus de mulets depuis plus de deux décennies, mais encore les personnes capables de montrer les actions se font rares, Alexandrine Micheloud, la dernière femme d'Hérémente à tisser chez elle, à la Cerise, est décédée il y a quelques années.

- Le premier film, d'une durée de 32 minutes, s'intitule *Le Blé*. Il traite les scènes successives de la moisson, du battage, du vannage et de la fabrication du pain.
- *Labour* montre, en 10 minutes, le travail du labourage effectué par deux

- mulets. L'outillage utilisé est ancien, il correspond à celui des années 1950.
- **La Laine** retrace toutes les opérations nécessaires à la production du fil et à la réalisation des articles en laine : tonte des moutons, cardage, filage et tricotage. En 14 minutes, le spectateur voit et entend les spécificités de ces actes essentiellement exécutés par des femmes.
 - **Le Chanvre** suit le long processus de la production de la fibre textile et de son emploi domestique : ensemencement de la chènevière, récolte du chanvre, rouissage, broyage des tiges, cardage, filage et tissage. Il s'agit d'une présentation approfondie durant 58 minutes.

Depuis le début, nous disposons de chacune de ces quatre oeuvres sous trois formes différentes : la version filmée, un enregistrement audio et le texte écrit. Cette précaution ne fut pas superflue. En effet, ces films ont été projetés à diverses occasions et les classes scolaires ont visionné ces documentaires or, un jour, en raison d'une manipulation erronée, la plage sonore fut effacée sur le film *Le Chanvre*.

A l'origine, ces films ont été tournés en Super 8. Ensuite, ils ont été transposés sur des cassettes vidéo. Dans un troisième temps, nous les avons transférés sur des cassettes vidéo Master. Pour la quatrième étape, nous avons demandé à une maison travaillant à Genève de réaliser une version informatisée, de sorte qu'actuellement l'intégralité des quatre oeuvres est sur DVD pour mieux assurer la conservation et la diffusion éventuelle de ce précieux savoir.

Quant au film *Le Blé*, il a été numérisé par Léopold Bucher et, au cours de ce travail, il a subi un arrangement et fut condensé à 14'30".

Enfin, aussi dans le souci de mieux diffuser ces informations, nous avons réalisé un condensé des quatre films sur une cassette vidéo, distribuée en 2002.

Étant donné la durée des films originaux, nous avons opéré un choix de séquences dans les quatre thèmes, les paroles sont toujours en patois.

Les archives sonores rassemblées à Hérémence témoignent de la continuité, les enfants et adolescents qui jouaient dans les premières pièces en patois continuent aujourd'hui à assurer des rôles. Les archives conservent et transmettent la langue de ce lieu.

« Images d'un passé qui s'enfuit »...
veut être, en plus d'un souvenir lumineux, un témoignage de reconnaissance envers ceux qui ont été les acteurs. Honneur à toutes ces personnes âgées ou disparues qui, membres dévoués de la société, n'ont pas hésité à revêtir les costumes d'autrefois, pour mettre leur enthousiasme et leur savoir-faire au service de la conservation d'un passé qui s'enfuit.

Texte sur la cassette-vidéo de 1994.

LA RÉALISATION D'UN RÊVE D'ENFANT

Paul-André Florey, Vissoie (VS) et Dübendorf (ZH)

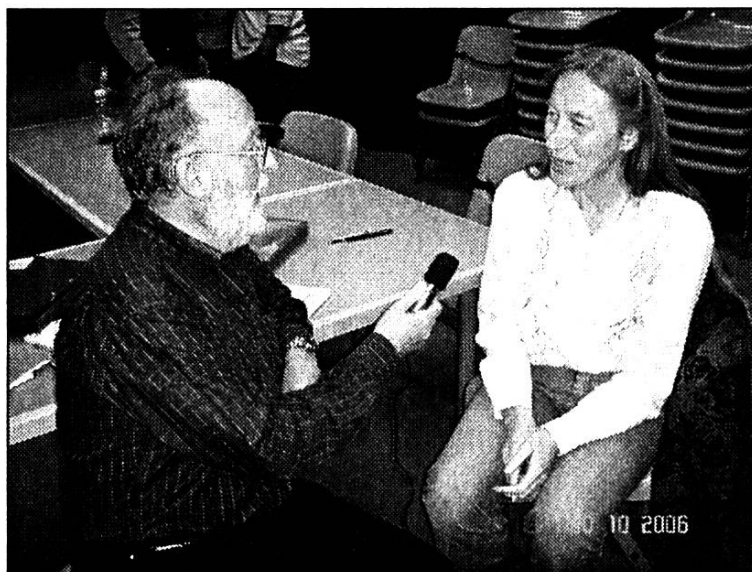
Dans mon enfance, j'étais fasciné par la radio. Dans les studios de l'émetteur de Sottens, on enregistrait sur bande magnétique des interviews que l'on diffusait ultérieurement ou rediffusait plusieurs années plus tard. C'étaient les débuts du magnétophone.

Mon rêve d'enfant était d'enregistrer des personnes intéressantes et pouvoir les réécouter à volonté, même longtemps après leur mort.

En 1956, j'avais vingt ans et j'étais apprenti radioélectronicien. A force d'économiser le peu d'argent que je recevais comme salaire et avec l'aide de mes parents, j'ai pu m'offrir un magnétophone. Dès lors toutes les conditions préalables étaient requises pour réaliser mon rêve d'enfant. La seule entrave était le prix des bandes magnétiques. Pour la durée d'une heure il fallait y laisser la moitié d'un mois de salaire. Ainsi, au début, bien des documents sonores ont dû être effacés et sacrifiés pour laisser la place à d'autres nouveaux.

Pour des raisons professionnelles, en 1958, je suis venu m'établir à Dübendorf /Zurich. Tourmenté par le mal du pays, mon beau Valais, je me suis intensément intéressé au patrimoine culturel de ma vallée, le Val d'Anniviers, dont le patois fait partie intégrante.

Au début des années 1960, mon père, Edouard Florey, s'est beaucoup investi dans la sauvegarde du patois au Val d'Anniviers. Il écrivait des petites pièces de théâtre en patois qu'il mettait en scène et j'en profitais pour les enregistrer.



Paul-André Florey tend son micro à Gisèle Pannatier.

Durant mes vacances, que je passais régulièrement en Valais, je rencontrais des patoisants qui acceptaient de bon cœur d'être enregistrés. Ainsi au cours des années j'ai réussi à établir des archives sonores et, actuellement, j'ai accumulé 220 heures de prise de son dont 150 en patois de toutes les régions du Valais romand. Et l'ouvrage n'est pas encore terminé !

Le procédé est assez laborieux. Il faut tout d'abord prendre contact longtemps à l'avance avec un candidat potentiel. Décider la date de la rencontre et à cette occasion établir un plan de travail. Dès le début de mon activité, j'ai créé un scénario type du déroulement de l'interview que j'utilise pour la majorité des personnes requises. De ce fait je peux comparer non seulement la manière dont autrefois les gens vivaient dans différentes régions du Valais mais aussi mettre en relation les différentes expressions patoises. Une autre méthode est de consacrer l'interview uniquement à la profession, par exemple : guide de haute montagne. Là aussi les comparaisons sont d'un grand intérêt.

Parfois il m'est arrivé de me rendre chez quelqu'un qui, au dernier moment, probablement bloqué par l'émotion et le trac, me congédiait et remettait la séance à une date ultérieure.

L'interview ou la prise de son dure généralement une heure. De retour à la maison, il faut établir le fichier (format A6), avec toutes les indications nécessaires concernant la personne enregistrée : nom, prénom, date de naissance, le village ou la région, le lieu et la date de l'enregistrement, le sommaire du contenu, une traduction résumée avec le minutage, sans oublier une photo. Un numéro d'archivage est attribué à chaque document sonore qui se retrouve sur chacune des pièces conservées dans le fichier ou dans le catalogue et le dossier complémentaire.

Mis à part le fichier, il y a le catalogue dans lequel figurent tous les enregistrements dans l'ordre numérique avec la provenance (nom, prénom, la date de naissance, le village ou la région, le numéro d'archivage attribué) et un bref résumé du contenu. A la fin du catalogue une liste alphabétique avec le ou les numéros d'archivage, permet de retrouver facilement un document sonore.

Pour compléter la documentation il y a encore, pour une partie des enregistrements en patois, une traduction littérale en français et parfois le texte original patois. Là aussi nous retrouvons le numéro d'archivage correspondant du document. Ces textes sont rangés dans un classeur au format A4. On y trouve aussi des articles de journaux ou des photos se rapportant à la personne concernée. C'est le dossier complémentaire.

Pour terminer faut-il encore parler du temps et des coûts qu'une telle activité exige. Sans tenir compte du temps consacré aux pourparlers, aux visites et aux préparations, on peut affirmer que pour une heure d'enregistrement il faut investir 4 à 5 heures de travail (sans la traduction littérale) pour accomplir les diverses étapes évoquées ci-dessus. Quant aux coûts il faut tout simplement les ignorer. Prendre en considération les dépenses pour le renouvellement périodique du parc des appareils toujours plus sophistiqués, les frais de voyage, les supports de son, etc. serait impensable pour un idéaliste. La grande satisfaction de pouvoir servir la cause du patois et de laisser aux générations futures (par ex. des philologues) des documents sonores du patois, qui peut-être n'existera plus une fois, est certainement la plus grande rétribution.

Ces archives sonores, dont une partie y est déjà, sont destinées à être déposées définitivement à la Médiathèque du Valais à Martigny. *Septembre 2006*

<p>Genoud Jean 1924-2001 de Grimentz Val d'Anniviers</p> <p>Interview en patois de Grimentz par Paul-André Florey à Grimentz, le 27 février 1996</p> <p>Thème : La vie de paysan de montagne à Grimentz : les saisons, les remuages, les animaux domestiques, la boucherie et la fabrication du pain de seigle.</p>	<p>PAF no 132 P</p> <p>Patois</p> <p>DAT 120</p> <p>Total 54' 49''</p>
--	---

Exemple d'indications figurant sur la chemise d'un dossier du fichier (format A6)

Explications :

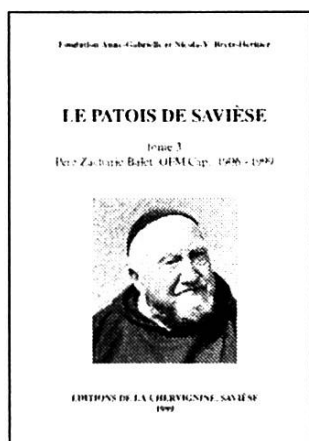
PAF no 132 P	Numéro d'archivage du document
PAF	Paul-André Florey
no	Numéro du document suivi de l'indice
P	Indice indiquant la langue parlée dans l'enregistrement (P = Patois, F = Français)
Patois	Langue parlée dans l'enregistrement
DAT	Désignation du support (Digital-Audio-Tape)
54' 49''	Durée de l'enregistrement

LIVRES SAVIÉSANS À LIRE ET À ÉCOUTER

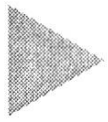
Anne-Gabrielle Bretz-Héritier, Savièse (VS)

Jusqu'en 1996, avec l'édition de l'« *Initiation à la grammaire du patois de Savièse* » (tome 1), je me suis consacrée à la compréhension des rouages de la langue et à l'écriture du patois.

Puis, je me suis intéressée à l'enregistrement du patois. Sur les conseils avisés de Jean-Luc Ballestraz, je me suis équipée d'un micro de qualité et d'un enregistreur MiniDisc. Après quelques discussions patoises enregistrées, j'ai tiré une première leçon. Comme je posais mes questions en français, mes interlocuteurs patoisants, par politesse, me répondaient d'abord en français. Les échanges manquaient un peu de dynamisme. Je me suis alors décidée à parler patois. A ma grande surprise, mes locuteurs oubliaient rapidement mon « accent » parfois hésitant, car j'avais l'avantage de connaître des mots anciens pour avoir lu et relu le « *Lexique du Parler de Savièse* ». Dix ans plus tard, si j'écris en patois couramment, mon parler s'est aussi amélioré. Une centaine de personnes m'ont accordé leur confiance; les discussions ont débouché sur autant d'enregistrements et de *flon* à déguster. Au-delà de l'archivage sonore, les patoisants m'ont livré des moments de leur vie qui me permettent d'écrire la « petite histoire » de Savièse. Si quelques voix se sont tues, la musicalité de la langue parlée, la tonalité de la voix, les rires et les fous rires restent comme de précieux cadeaux.



En 1999, en hommage au Père Zacharie Balet (1906-1999), co-auteur du *Lexique*, j'ai édité mon premier livre sonore (tome 3) dans la série « *Le Patois de Savièse* ». Un CD-audio accompagne le livre; il permet au lecteur de suivre le texte, de se familiariser avec le système de transcription, d'apprendre. En 2001, l'expérience est renouvelée (tome 5) avec les histoires sonores du régent Hermann Bridy (1924-1996) que l'auteur avait racontées et enregistrées sur cassettes analogiques. La même année, les pièces sonores du concours littéraire de Saignelégier, gravées sur un CD-audio, sont jointes au tome 6. En 2002, Louis Reynard (tome 7) décide de raconter les contes de Savièse : si besoin était, la complémentarité des supports écrits et sonores est à nouveau démontrée. En 2005, à la suite du concours littéraire de Martigny, un pas de plus est franchi : un CD-mixte accompagne le tome 8. Il comporte une partie son et une partie visuelle accessible sur un ordinateur (un diaporama PowerPoint et un film).



ATLAS LINGUISTIQUE AUDIOVISUEL DU VALAIS

Tiré du site internet du Centre de dialectologie de Neuchâtel (NE)

Informations générales sur l'Atlas

1. But. L'Atlas linguistique audiovisuel des dialectes francoprovençaux du Valais romand (ALAVAL) s'est fixé comme but de sauvegarder sous forme cartographique et informatisée un corpus représentatif de documents audiovisuels comparables dans une des

dernières régions de Suisse romande où les dialectes traditionnels se portent encore relativement bien : dans la plupart des communes montagnardes du Valais romand, les dialectes sont encore parlés, du moins par les personnes âgées. Il s'agit d'un travail de collectage d'urgence : la majorité de nos témoins a plus de 60 ans; d'ici peu de temps, une entreprise comparable deviendra très difficile, voire impossible.

Tapez
**[www2.unine.ch/
dialectologie/
page9353.html](http://www2.unine.ch/dialectologie/page9353.html)**

2. Conception. L'ALAVAL présente les locuteurs dialectophones dans le cadre d'un document global, qui associe la langue et le geste, le comportement verbal et non-verbal. Tous les enregistrements se sont déroulés dans une situation communicative de type dialogué. Notre documentation illustre donc de nombreux phénomènes de l'oralité spontanée, et une attention toute particulière a été accordée au travail d'encodage que fournissent nos informateurs (phénomènes d'hésitation, de reformulation; ponctuations, etc.). Le matériel linguistique apparaît en contexte, sous forme de phrases complètes. Il intègre de nombreuses questions morphologiques et lexicales et, surtout, il permet d'étudier certains phénomènes courants de la syntaxe francoprovençale.

Pour faciliter la consultation, chaque clip est accompagné d'une transcription phonétique, d'une traduction littérale et d'informations supplémentaires (précisions sémantiques, renvois à d'autres cartes, renvois aux oeuvres de référence). Comme dans la plupart des atlas linguistiques récents, notre documentation est complétée par des photos et des films de type ethnographique qui illustrent certaines réalités de la civilisation rurale et montagnarde valaisanne.

Dans chaque point d'enquête, nous enregistrons un témoin de chaque sexe, avec un questionnaire partiellement différencié. Une première partie du questionnaire s'adresse à l'ensemble des témoins. La partie plus spécifiquement «féminine» concerne le costume traditionnel, les activités ménagères, la cuisine, l'alimentation, le jardin potager, la famille; la partie «masculine» l'ar-

chitecture et l'habitat, la vie à l'alpage, les animaux domestiques et sauvages, etc.

3. Réseau d'enquête. L'Atlas comprendra 26 points d'enquête, qui couvrent l'ensemble de l'espace francoprovençal valaisan. Pour maintenir la possibilité de comparer nos résultats avec les travaux du début du siècle (ALF, TPSR), nous avons privilégié dans la mesure du possible les localités communes. Pour l'intégration de notre enquête dans le réseau des atlas dialectologiques de la France voisine et de la Vallée d'Aoste et pour illustrer le degré de parenté entre les dialectes valaisans et les régions voisines, nous incluons en outre deux points d'enquête en Vallée d'Aoste et deux en Haute-Savoie.

4. Etat des travaux. Le projet d'un Atlas audiovisuel du francoprovençal valaisan remonte à l'hiver 1993/94. Les travaux proprement dits ont commencé au printemps 1994 par l'élaboration du questionnaire; les premières enquêtes se sont déroulées en été 1994. Toutes les enquêtes sont actuellement achevées; le corpus global (environ 19'000 énoncés) est digitalisé et disponible sous forme de films QuickTime compatibles Macintosh/PC. Tout le matériel est stocké sur DVD et disque dur. Environ 8000 énoncés (42% du corpus) sont transcrits. La rédaction du premier volume d'analyses (problèmes de morpho-syntaxe francoprovençale) est en cours.

Notre projet est devenu possible grâce au soutien des institutions suivantes :

- . Projet Interreg II (Valais-Vallée d'Aoste). Partenaires: Bibliothèque cantonale du Valais (Centre valaisan de l'image et du son, Martigny) et Région autonome Vallée d'Aoste, Bureau régional d'ethnologie et de linguistique (B.R.E.L.)
- . Loterie romande
- . Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, crédit numéro 100012-107702/1

Les témoins enregistrés :

- . Arbaz (F): Isabelle Francey; (M): Joseph Bonvin
- . Bionaz, Aoste (F): Rosanna Petitjacques; (M): Valentino Petitjacques
- . Chalais [Vercorin] (F): Célestine Marin; (M): Clovis Caloz
- . Chamoson (F1): Marie-Thérèse Hottinger; (F2): Janine Maye; (M): Simon Carruzzo
- . La Chapelle d'Abondance, Hte-Sav. (F): Marie Marchand; (M): Arthur Maxit
- . Conthey [Erde] (M): Alphonse Evéquo; (F): Yvette Antonin
- . Evolène (M): Henri Mauris; (F): Lucie Chevrier
- . Fully (F): Maria Ançay; (M): Martial Ançay
- . Hérémençe (F): Marie-Louise Sierro; (M): Emile Dayer

- . Isérables (F): Lily Monnet; (M): André Monnet
- . Lens (F): Ernestine Gillioz-Briguet; (M): Jean Briguet
- . Liddes (F): Elise Lattion; [Chandonne] (M): Auguste Darbellay
- . Lourtier (F): Marie-Louise Troillet; (M): Camille Michaud
- . Les Marécottes (F): Geneviève Gross; (M1): Maurice Jacquier; (M2): Eugène Gross
- . Miège [Mollens] (F): Yvonne Frily-Perren; (M): François Caloz
- . Montana (F): Mariette Robyr-Kittel; (M): Albert Bagnoud
- . Nendaz (F): Suzanne Bourban-Praz; (M): Arsène Praz
- . Orsières (F): Louise Pralong; (M): Antoine Lovey
- . St-Jean (F): Jeanne Zufferey; (M): Jean-Baptiste Crettaz
- . Savièse (F): Marie-Cécile Héritier; (M): Germain Héritier
- . Sixt, Hte-Savoie (F): Anna Mogenier; (M): Jean-Baptiste Monnet
- . Torgnon (F): Rose Chatrian; (M): Emilien Garin
- . Troistorrents (F): Madeleine Barman; (M): Maurice Udressy
- . Val-d'Illiez (F): Fernande Rey-Bellet; (M): Léonce Défago
- . Vouvry (M1): Emmanuel Planchamp; (M2): Ruben Carraux

Merci au Centre de dialectologie par Federica Diémoz pour l'autorisation de reproduire ce texte.

INFORMATIONS AUX ABONNÉS

Le comité de rédaction et l'administration

Les abonnés sont priés de **vérifier l'adresse postale** figurant au dos de la couverture et de nous signaler les erreurs, les compléments et/ou les changements d'adresse.

L'abonnement annuel comprend **3 numéros** qui paraissent en avril, en septembre et en décembre. Pour des raisons pratiques, l'abonnement s'étend sur une année civile, de janvier à décembre. Il est renouvelable au moyen du bulletin de versement accompagnant le numéro d'avril. Si un abonnement est conclu en cours d'année, les numéros de l'année pourront être expédiés en fonction du stock disponible si le nouvel abonné en fait la demande.

Les articles seront dactylographiés et fournis sur papier ou, si possible, sur un support informatique ou par e-mail. Toutefois, les articles manuscrits seront acceptés. Merci de **respecter le délai de réception des articles**. Pour les questions administratives, les envois d'articles, les remarques et les suggestions :

L'Ami du Patois

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier, Route de la Chervignine, 1965 Savièse
 Téléphone 027 395 19 35, adresse e-mail bretzheritier@netplus.ch

Délai de réception des articles pour le 136e numéro : 2 mars 2007.